



Doctoresse. — 7. — L'Étudiante.
Je serai le médecin des hommes aussi.

Blanche

« Cette carte postale est la septième d'une série de dix intitulée « Doctoresse. L'étudiante » sur lesquelles on peut voir le même modèle, dans diverses attitudes et postures, imaginer sa vie professionnelle à venir.

« Je serai le médecin des hommes aussi »

IMAGES DES PREMIÈRES DOCTORESSES
DANS LES ANNÉES 1900

Juliette Rennes

UNE FEMME QUI FUME

La carte postale date de 1902 : le modèle photographié, une femme à l'aspect juvénile, assise sur un fauteuil, jambes croisées, la taille cintrée dans une longue robe noire, nous est présenté par la légende comme une étudiante en médecine, statut attesté par son béret de velours noir, la « faluche » caractéristique des étudiants de l'époque. L'absence de second plan et de décor, l'éclairage accentué du visage focalisent toute l'attention sur son expression ; la prise de vue en contre-plongée contribue à mettre en valeur sa posture corporelle. Celle-ci, légèrement relâchée, suggère détente et disponibilité, tout comme les mains allumant une cigarette, geste qui peut signifier décontraction ou lascivité : attribut des femmes de « mauvaise vie », la cigarette figure dans nombre de cartes postales érotiques de la Belle Époque. Le sourire du modèle, la fossette saillante, le regard espiègle à travers les yeux plissés, la légende censée dévoiler ses pensées ou ses propos – « Je serai le médecin des hommes aussi » – confirme la visée grivoise de cette mise en scène. Cette carte postale est la septième d'une série de dix intitulée « Doctoresse. L'étudiante » sur lesquelles on peut voir le même modèle, dans diverses attitudes et postures, imaginer sa vie professionnelle à venir.

UNE NOUVELLE FIGURE : L'ÉTUDIANTE EN MÉDECINE

En 1902, les femme-médecins existent en Europe depuis une trentaine d'années. C'est en 1866, à l'Université de Zurich qu'une femme soutient pour la première fois une thèse de doctorat en médecine. En France, en 1868, trois étudiantes seulement sont inscrites en médecine. Leur nombre progresse lentement mais continuellement jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle : 18 en 1873, 142 en 1889, 305 en 1898. À cette date, elles ne représentent encore que 4% des étudiants en médecine, ce qui correspond *grosso modo* à la proportion d'étudiantes inscrites à l'université, toutes facultés confondues

66

Il aura fallu par exemple plus de **dix ans de lutte**, de 1871 à 1885, pour que les **étudiantes en médecine** obtiennent **l'autorisation de passer l'externat puis l'internat** permettant de devenir **médecin des hôpitaux**.

(à l'Université de Paris qui regroupe les sciences, le droit, la médecine, les lettres, la pharmacie, 3% des étudiants sont des filles en 1902). La proportion de femmes est encore plus faible si l'on examine l'accès aux professions médicales: en 1902, il y aurait une trentaine de femmes médecins à Paris et une soixantaine en province et en Algérie, soit 0,5% des praticiens¹. La presse annonce les nouvelles doctresses, exerçant en cabinet ou à l'hôpital, au moins jusqu'à la Première guerre mondiale: le fait constitue encore un événement. Cette rareté est à mettre en relation avec la vigueur des résistances qui ont accompagné l'accès féminin aux études et aux professions médicales tout au long de la période. Il aura fallu par exemple plus de dix ans de lutte, de 1871 à 1885, pour que les étudiantes en médecine obtiennent l'autorisation de passer l'externat puis l'internat permettant de devenir médecin des hôpitaux.

La carte postale de 1902 atteste de l'existence de cette nouvelle figure, tout en soulignant son exceptionnalité persistante. Trente ans après l'apparition des premières inscriptions féminines à l'université, le sous-titre de la série, l'étudiante en médecine, écrit sans guillemets, témoigne des changements survenus: alors que le mot étudiante signifiait encore, jusqu'aux années 1870, une « *grisette* » du quartier latin, compagne ou flirt de l'étudiant², généralement ouvrière, les premières femmes fréquentant l'université ont d'abord été dénommées étudiants féminins pour les distinguer des étudiantes qui n'étudiaient pas. En 1902, l'étudiante est bien celle qui étudie, mais, comme on le voit sur la carte postale, il n'est pas certain que le mot ait entièrement perdu sa signification grivoise. À moins que ce ne soit la figure spécifique de la doctresse qui suscite la gauloiserie.

CARICATURES

L'appellation « *doctresse* », après avoir été utilisée dans les années 1870-1890 par les intéressées elles-mêmes, tend à ne persister que dans les caricatures, les femmes-médecins des années 1900 préférant être dénommées « *docteur* »: « *Les journalistes, vaudevillistes et autres farceurs de ce genre* » qui « *se sont efforcés de rendre ridicule le mot de doctresse (...) ont réussi en tous cas à éliminer le mot* » se désole-t-on dans *La Fronde*, quotidien féministe fondé par Mar-

guerite Durand (« *Docteur ou doctresse ?* » *La Fronde*, 7 octobre 1900). Le choix du terme « *doctresse* », dans la carte postale de 1902, réactive cette charge satirique. Les images des femmes-médecins qui circulent alors à travers cartes postales, presse illustrée ou encore scènes de théâtre s'appuient sur trois registres dominants qui peuvent s'entremêler ou s'opposer: le dévoilement d'une incompetence, la masculinisation ou l'érotisation. Incompétente, la doctresse est mise en scène administrant des « *remèdes de bonne-femme* » des plus fantaisistes qui rendent malade plutôt qu'ils ne guérissent: antiféminisme et dénonciation classique du charlatanisme font ici bon ménage. Chapeau haut de forme, pantalon, redingote, monocle et cigarette aux lèvres, la figure de la doctresse masculinisée est rarement plus crédible; l'insistance des caricaturistes sur le fait qu'il s'agit d'une femme imparfaitement déguisée en homme, sème le doute sur sa légitimité à incarner la fonction médicale. Quant aux caricatures centrées sur l'allusion grivoise, elles peuvent avoir plusieurs significations: lorsqu'elles sont cumulées avec des éléments iconiques ou textuels signifiant un manque de professionnalité, elles tendent à renforcer la représentation de la femme-médecin comme submergée par son identité sexuée au détriment de son identité professionnelle, séduisante en tant que femme, mais ne pouvant être prise au sérieux en tant que médecin.

Cependant, il arrive que, loin d'être opposées, séduction et légitimité professionnelle s'alimentent: c'est alors l'accès même des femmes à une profession prestigieuse qui devient une source de séduction.

RÊVERIES ÉROTIQUES

Les fantasmes que suscitent la relation médicale existent certes indépendamment des femmes-médecins. Les scénettes représentant le flirt entre un médecin d'âge mûr en costume, et sa jeune patiente dénudée, acceptant avec complaisance de livrer son corps à des explorations érotiques dont les prétextes sont médicaux, font partie de l'imagerie érotique de la Belle Époque. L'apparition des doctresses ne propulse pas les femmes dans ce rôle représenté comme typiquement masculin du séducteur jouant de sa position de pouvoir. Mais, parallèlement aux caricatures les plus anti-féministes stigmatisant la doc-

tesse masculinisée, incompétente ou excessivement sexualisée, se développent des représentations plus ambivalentes mettant en scène certaines émotions sensuelles ou amoureuses d'un jeune patient dont la doctresse, dans l'intimité du cabinet médical, pose sur son dos ou sa poitrine son stéthoscope pour écouter battre son cœur. Parfois, le patient est une patiente, mais le potentiel érotique d'une telle situation n'est alors guère activé explicitement dans les légendes. Dans ces images, l'accès d'une femme à un statut professionnel, loin d'être antinomique avec la séduction, laisse entrevoir de nouvelles possibilités relationnelles dont le pouvoir peut devenir un ingrédient érotique. Notre carte postale de 1902 et la série dont elle relève semblent se situer dans cet entre-deux de l'allusion grivoise, entre discrédit satirique des doctresses et attrait pour ces nouvelles figures, susceptibles de troubler les rôles de genre traditionnels.

RÉFÉRENCES

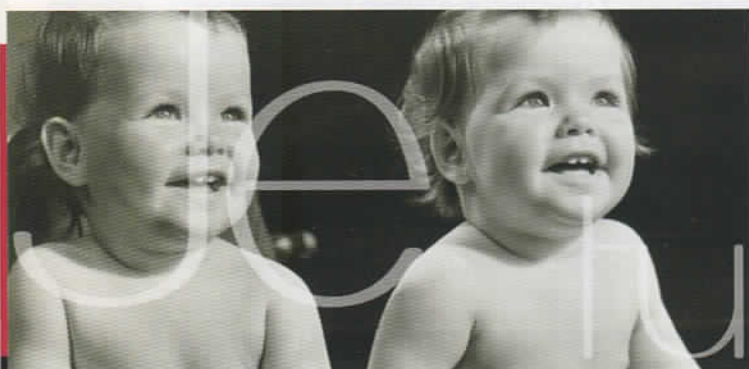
1. Harryet Fontanges. *Les femmes docteurs en médecine dans tous les pays. Étude historique, statistique, documentaire et anecdotique*. Paris, 1901; Edmée Charrier. *L'évolution intellectuelle féminine*. Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1937 (1ère éd. 1931). 2. Voir « *étudiante* » dans *Le Dictionnaire Universel du XIX^{ème} siècle* de Pierre Larousse, 1870, Tome VII et Carole Lécuyer, *Les premières étudiantes de l'Université de Paris. Travail, Genre et Sociétés*, oct. 2000, n°4.

Juliette Rennes, membre associée/maitresse de conférences à l'EHESS, membre du GSPM (Groupe de sociologie politique et morale)

66

Il arrive que, loin d'être opposées, **séduction et légitimité professionnelle s'alimentent**: c'est alors l'accès même des femmes à une **profession prestigieuse** qui devient une **source de séduction**.

P.2 Contributions et interviews



Cahier époque

Rapports et études

P.6 Budget régional Nord - Pas-de-Calais : priorités en temps de crise ■ Un pôle d'excellence santé dans les cartons en 2012 ■ Plan régional de santé. Un plan de bataille pour la santé en Nord - Pas-de-Calais

P.8 Le psychotrope a été construit comme un mauvais objet ■ L'intoxication médicamenteuse volontaire est le mode de suicide le plus fréquent. Entretien avec *François Ducrocq* ■ Le suicide : comment agir ?

P.10 Migrations et santé ■ Santé des migrants : quels sont les ressorts de l'exclusion ? ■ La résilience territoriale tient le risque en respect

Des nouvelles des territoires [NOUVELLE RUBRIQUE]

P.12 La consultation médicale de garde du Centre hospitalier Sambre-Avesnois ■ L'association locale frugeoise de développement sanitaire ■ Pourquoi coordonner une action locale de santé ? ■ Les ateliers santé-ville, 10 ans déjà

Ici et ailleurs

P.14 Santé mentale et travail. Idées préconçues et réalités de terrain ■ Comprendre la santé par l'histoire territoriale ■ L'OCDE décrypte les inégalités

Evènements

P.16 Congrès pluri-thématique de la société française de santé publique. Expertises en santé publique ■ Prolongement des réflexions du colloque de la SFSP. *Anne Laude*

P.18 Quand le travail devient souffrance ■ Troubles du sommeil, maladies professionnelles ? *Pauline Schindler-Sabot* ■ Entre rentabilité et productivité hospitalière, la santé des soignants balance. *Olivier Deloraine*

Réflexions sur [NOUVELLE RUBRIQUE]

P.20 Cancers, ce qu'il reste à faire - Témoignages 5^{ème} Semaine régionale de lutte contre le cancer

P.22 Consommation de substances psychoactives. L'herbe est-elle plus verte ailleurs ? *Laurent Plancke* ■ Le nouveau plan gouvernemental sera orienté vers la prévention, *Etienne Apaire*

Dossier

P.26 La distinction entre sexe et genre *Anne-Marie Devreux* ■ Propos de *Tristan Garcia* ■ Genre, définition d'un concept

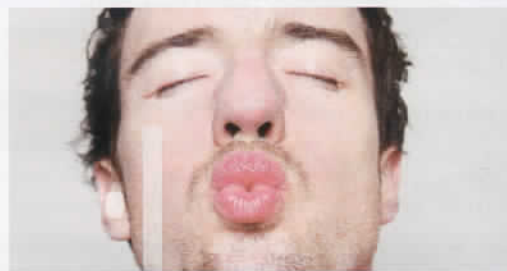
P.28 Dans le Nord - Pas-de-Calais, où en sont les inégalités hommes-femmes ?

■ Interview de *Cécile Bourdon*

P.32 Comment le genre vient au bébé ? *Michel Dugnat* ■ Etre homme et sage femme à la fois. Témoignage de *Joël Annet*

P.34 La petite enfance sous le prisme du genre. Interview de *Geneviève Cresson* ■ « Je rencontre peu de préjugés ». Témoignage de *Yannick Lesieux* ■ Les p tits égaux

P.36 Interviews Le cerveau a-t-il un sexe ? Interview de *Catherine Vidal* ■ Une poupée pour Julie, un camion pour Julien ■ Violences à l'école ou la loi du plus fort, interview de *Eric Debarbieux* ■ La boxe : un sport de garçon ? Témoignage de *Marie Mekhouedj* ■ Une équipe mobile de sécurité dans chaque département. Interview de *Donato Silvestri*





P.38 Construction identitaire fille-garçon à l'adolescence. Différences et similitudes

Lyda Lannegrand-Willems ■ La question du genre au programme des lycéens fait polémique. Interviews de *Françoise Jungers* et *Gwénaëlle Mullier*

P.40 Le collège, un moment de confrontation des sexes

Interview de *Nicole Gadrey* et *Véronique Sehier* ■ Des filles nombreuses et ambitieuses

P.42 Les piliers d'argile de la femme française

Dominique Henon ■ Quand les femmes donnent de la voix. Interview de *Sandra Calbou* ■ A Béthune le CIDF pour rompre l'isolement. Interview de *Véronique Morival*

P.44 Les pathologies de la femme moderne

Contraception. Interview de *Martin Winckler* ■ VIH au féminin. Interview de *Sylvie Vanderschilt*

■ Cancer du sein. Interview de *Pascal Guénel* ■ Cancer du col de l'utérus. Interview de *Françoise Jungers*

P.46 La santé des hommes, une absence remarquée

Daniel Welzer-Lang ■ La dépression des hommes et les représentations de genre

P.48 Le genre au regard de la longévité

Frédéric Balard

P.50 Les différences de genre face à l'obésité et à sa perception

Thibaut de Saint Pol ■ Le poids, une affaire de sexe... mais pas seulement ■ Les corps faméliques sont souvent féminins : pourquoi ? Interview de *Dewi Guardia*

P.52 Les identités sexuelles

Olivier Dourville ■ Le clivage entre les représentations de la sexualité féminine et de la sexualité masculine persiste. Entretien avec *Nathalie Bajos*

P.54 L'addiction a-t-elle un genre ?

Christian Colbeaux

P.55 La santé mentale se conjugue selon le genre

Interview *Patrice Desmons* ■ Interview de *Jean-Paul Pan Ké Shon*

P.56 L'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes

Nicole Gadrey ■ Penser le rôle des femmes, reconsidérer la volonté des hommes. Interview de *Isabelle Delcroix-Naulais*

P.57 Inégalités de genre et maladies professionnelles

Interview de *Paul Frimat*

P.58 Genre et environnement

Lionel Charles

Rendez-vous de l'histoire

P.60 « Je serai le médecin des hommes aussi »

Juliette Rennes

P.62 Femmes et sport, une histoire inachevée

Thierry Terret

Matière à lire [RUBRIQUE AUGMENTÉE]

P.64 Numerus clausus, quarante ans de planification de la pénurie médicale

de *Daniel Wallach*

P.67 Famille et santé sous la direction de Geneviève Cresson et Mohamed Mebtoul

P.68 Care, justice et dépendance. Introduction aux théories du care

de *Marie Garrau* et *Alice Le Goff*

P.69 Quand la BD ouvre ses bulles au Sida

P.70 Sélections bibliographiques



Prochainement, une page « *Courriers des lecteurs* »...